

Les Archives du Cercle de folklore de Cluj

La pratique des disciplines ethnologiques en Roumanie sous le régime communiste

ELEONORA SAVA

*« Il faut d'abord prendre
le temps d'écouter
les histoires des gens. »*

Eleonora Sava

Chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, spécialiste de l'ethnologie. Auteur, entre autres, du vol. **Ființe ale nopții în imaginarul folcloric. Personaje mitologice din Țara Oașului. Corpus de texte** (Les Êtres de la nuit dans l'imaginaire folklorique. Personnages mythologiques de Țara Oașului. Corpus de textes) (2010).

1. Prémisses

CETTE ÉTUDE propose une réflexion analytique sur le fonds des archives dans le contexte idéologique, épistémologique et méthodologique des disciplines ethnologiques de la Roumanie communiste et pendant les premières années après la chute du régime de Ceaușescu.

2. Contexte

EN 1958, le Cercle scientifique étudiant de folklore de la Faculté des Lettres de l'Université de Cluj commence ses recherches sur le terrain et lance le processus de systématisation du matériel recueilli dans le cadre des Archives du Cercle de folklore (ACFC). Les instruments classiques

Le présent exposé a été publié dans le cadre du Projet CNCS IDEI_942/2009, code 2424.

(c'est-à-dire la notation des informations dans le cahier de terrain) sont utilisés pour la dernière fois en 1993, l'année 1994 marquant le passage à des moyens d'enregistrement modernes (magnétophone portable, appareil photo et caméra vidéo).¹ Étant donné que les documents de terrain récents sont conservés dans d'autres fonds archivistiques (contenant des cassettes audio, vidéo, des DVD), nous limiterons notre analyse aux archives manuscrites du Cercle de folklore.

L'instauration du régime communiste a représenté une rupture avec la tradition scientifique de l'entre-deux-guerres, en imposant de force le marxisme-léninisme comme seule idéologie valide et en interdisant officiellement toutes les autres orientations, tenues pour « bourgeoises » ou « rétrogrades ». Presque toutes les acquisitions du domaine des sciences sociales ont été transférées dans le « fonds interdit », étant retirées du circuit des bibliothèques publiques. Par ailleurs les ressources bibliographiques occidentales sont devenues inaccessibles, la Roumanie étant renfermée, surtout pendant les premières décennies communistes, à l'intérieur du « rideau de fer » des États placés sous le contrôle politique de l'Union soviétique. La destruction de l'évolution naturelle, de la continuité, contraint les chercheurs de la culture traditionnelle à partir de zéro dans la pratique scientifique. Leur mérite principal est que, malgré des difficultés majeures, impossibles à imaginer à présent, ils réussissent à refaire, pas à pas, un parcours intellectuel interrompu par la Deuxième Guerre mondiale et l'instauration du nouveau régime. De plus, après s'être reconnectés au modèle épistémologique et méthodologique de la génération antérieure, ils avancent d'un pas, en se rattachant aux recherches de l'Europe occidentale.

3. Repères quantitatifs

LA RADIOGRAPHIE du fonds archivistique, du point de vue géographique, montre que l'un des enjeux principaux du Cercle scientifique étudiantin de folklore a été de recueillir systématiquement du folklore et de recouvrir un espace aussi étendu que possible du territoire roumain. Les enquêtes ont visé toutes les zones du pays, les informations ethnographiques recueillies provenant de 25 (sur 41) départements roumains², dont 14 de Transylvanie, 8 de Munténie et 3 de Moldavie. Les équipes étaient formées d'enseignants et d'étudiants, ces derniers travaillant sous la coordination de professeurs spécialisés dans le folklore et l'ethnologie de la Faculté des Lettres de Cluj.³

L'analyse quantitative des documents indique que des recherches intensives ont été menées dans les départements de Satu Mare (3953 fiches, soit 30,99 % du fonds documentaire), Sălaj (2062 manuscrits, 16,17 % du total archivé) et

Cluj (2002 fiches, 15,70 % du matériau archivistique). Ces enquêtes, déroulées pendant 12 ans, ont été effectuées par plus de 100 chercheurs et ont conduit à 8017 fiches archivées, ce qui représente 62,86 % des ACFC. Le matériau des autres départements totalise 4736 fiches, soit 37,14 % du fonds archivé.

À part les documents déjà indexés, les ACFC disposent d'un fonds documentaire provenant des recherches sur le terrain menées de 1984 à 1993, qui sera catalogué et qui n'a pas été inclus dans cette analyse statistique.

4. Repères qualitatifs

4.1. La thématique de la recherche et les enjeux idéologiques du folklore

« **D**ÉCOUVERT » AU XIX^e siècle, en rapport avec la notion de peuple, le folklore a été considéré par le romantisme comme « l'âme du peuple ». Il a été dès le début investi d'un contenu idéologique, le recueillir devenant un enjeu national.

En Roumanie, les études de folklore s'inscrivent dans ce paradigme qui trouve son origine dans la pensée du romantisme militant.⁴ *Le paysan*, dépositaire de *la tradition*, est l'élément définitoire de l'*identité nationale* : « C'est le cas du Paysan roumain qui [...] a été construit comme figure identitaire centrale et incontournable de la nation. C'est une identité à l'image du Paysan, de l'Homme traditionnel et de l'Autochtone, c'est-à-dire une identité *spécifique* de notre peuple et de notre peuple seulement. Une identité qui, certes, nous a valu une nation et une place dans l'histoire moderne. »⁵

Le caractère traditionnel a été considéré comme emblématique pour le folklore (initialement dans le contexte des mouvements de construction nationale), et l'objet de la folkloristique a été représenté par la tradition même. Les folkloristes roumains se sont préoccupés en particulier des *textes* et des fragments de textes (coutumes, ballades, croyances, proverbes etc.), sans s'intéresser aux *contextes* de leur existence actuelle.

Après la Deuxième Guerre mondiale et la prise du pouvoir par les communistes, le modèle soviétique s'impose dans l'approche des traditions populaires :

Les agents du pouvoir menèrent un combat idéologique contre ce qu'ils nommèrent en leur langage vieux nationalisme et culture bourgeoise. Il fallait créer une culture de masse à contenu socialiste, tout en laissant à celle-ci une certaine couleur nationale. Il fallait, à cette fin, mobiliser la tradition populaire, c'est-à-dire

la vieille culture paysanne. Il était cependant impossible de retenir tous les traits de cette culture, étant donné qu'on s'efforçait d'en éradiquer les bases en collectivisant les terres et en créant des combinats agro-industriels, autrement dit en tentant, comme en Roumanie, de systématiser le territoire.⁶

Les enquêtes menées dans le cadre des ACFC ont visé le milieu rural, l'intérêt des chercheurs pour cette zone étant politiquement canalisé par le nouveau pouvoir. Le contexte idéologique a valorisé une approche déjà consacrée dans la période antérieure, plus exactement la vision de l'ethnologie nationale.

4.2. La méthodologie de la recherche

LA CRÉATION des ACFC a eu deux types d'enjeux. Fonctionnant dans le système universitaire, les archives visaient une finalité formative : initier les étudiants à la recherche scientifique du folklore et former un noyau de futurs spécialistes de l'ethnologie. À l'instar de toutes les archives de folklore, elles envisageaient de *recueillir* et systématiser le *matériau de terrain*.

Pendant ces décennies, la collecte du matériau de terrain a été conçue différemment, en fonction des référents et des méthodes employées. Les documents archivés nous permettent de distinguer trois étapes distinctes, en relation avec le contexte politique, idéologique, scientifique et académique de la période recouverte par les archives. Une première étape, entre 1958 et 1973, se concentre sur *l'accumulation des textes folkloriques*, la priorité étant donc *folkloristique*. Un deuxième temps, entre 1974 et 1992, consiste en *la recherche de la culture folklorique*, ayant une finalité *ethnologique*, et après 1993, la *subjectivité* est mise au premier plan, par *l'enregistrement des histoires de vie*, la perspective étant de plus en plus *anthropologique*.

4.2.1. LA TRADITION DE LA PRATIQUE ETHNOLOGIQUE EN ROUMANIE

PENDANT LA première moitié du XX^e siècle, les recherches sur le terrain en Roumanie ont employé trois méthodologies principales : la direction philologique d'Ovid Densusianu de l'Université de Bucarest (1906), l'approche sociologique proposée par Dimitrie Gusti (1925) dans le cadre de l'École sociologique de Bucarest, et une troisième orientation, située en quelque sorte à mi-distance entre les deux premières, promue par les archives de folklore de l'Académie roumaine de Cluj et inaugurée en 1930, sous la coordination de Ion Muşlea, qui, d'un côté, prête de l'importance au *texte*, et de l'autre, retient aussi des éléments de *contexte*. Pendant la période communiste, cette tradition scientifique est interrompue, dans le contexte idéologique imposé par le nouveau pouvoir.

4.2.2. LA PRATIQUE DE L'ETHNOLOGIE PENDANT LA PÉRIODE COMMUNISTE

A. 1958-1973. *Collectes de folklore. L'étape folkloristique*

APRÈS LA prise du pouvoir par les communistes, les études de folklore ont commencé à être qualifiées de « nationales », à une époque où l'Union soviétique avait déjà imposé l'idéologie internationaliste. De plus, le folklore s'était dirigé exclusivement vers la recherche des paysans, classe sociale tenue pour « suspecte » à l'époque léniniste (dans tous les pays sous influence soviétique), mais qui serait assez vite acceptée et considérée comme « un allié du prolétariat ».⁷

L'enseignement roumain a connu trois restructurations sous le régime communiste. Les années 1948-1949 marquent la rupture avec le modèle roumain de l'entre-deux-guerres et mettent en place le système éducationnel de l'Union soviétique. En 1958, l'ouverture de plusieurs segments de l'enseignement se fait ressentir par un certain relâchement de la doctrine officielle. La réforme de 1972 apporte une nouvelle fermeture, par des restrictions imposées au système et la mise au premier plan de l'idéologie nationaliste.

La première réforme, de 1948-1949, a pour effet dans le domaine ethnologique l'introduction de la littérature populaire dans les programmes d'études des facultés des lettres. Le folklore est inclus dans le cours de littérature roumaine, ayant le statut de « préambule » de la littérature savante et étant étudié avec les instruments de l'esthétique, de la théorie, de l'histoire et de la critique littéraire. L'approche se situe dans le sillage de la tradition universitaire de la première moitié du XX^e siècle, époque où l'étude du folklore est en rapport direct avec la philologie. La ligne philologique est acceptée pendant les décennies communistes parce qu'elle ne contrevient pas à l'idéologie officielle. Le folklore littéraire devient une discipline autonome à partir de l'année universitaire 1952-1953, étant considéré comme une « création populaire artistique ».⁸ L'avantage d'être inclus dans le programme d'études est contrebalancé par les restrictions thématiques et méthodologiques. Inclure le folklore représentait une attention envers le peuple, mais un peuple en conformité avec les documents du parti, et non pas avec la vie réelle.

La deuxième réforme de l'enseignement roumain, en 1958, apporte une certaine ouverture dans plusieurs domaines, y compris celui des disciplines ethnologiques.⁹ C'est dans ce contexte qu'est créé le Cercle scientifique étudiant de folklore. Le matériau accumulé pendant les enquêtes sur le terrain devient le fonds documentaire des ACFC. Les documents sont préservés sur papier, étant rédigés sous la dictée, d'après les observations directes de terrain, ou transcrits d'après les enregistrements au magnétophone.

La rupture avec la pratique ethnologique de l'entre-deux-guerres et l'absence de manuels de recherche spécifiques obligent les folkloristes à créer leur propre méthodologie.¹⁰ Les premiers manuels destinés à la recherche sur le terrain appa-

raissent dans la bibliographie roumaine vers la fin des années 1960¹¹, de sorte que pendant la première décennie (1958-1968), les enquêtes n'ont pas de modèle méthodologique bien circonscrit.

L'intérêt des chercheurs est orienté strictement sur ce que *l'on entend*, plus exactement sur la transcription dans les cahiers de terrain d'un grand nombre de textes folkloriques, en dehors de leur contexte de manifestation.¹² Les manuscrits archivés pendant la période 1958-1973 transcrivent le contenu de certaines formes folkloriques : devinettes, ballades, contes de fée, lamentations funèbres etc. Ceux-ci constituent une collection de folklore littéraire, dont l'enjeu central est d'accumuler et d'archiver des textes traditionnels, afin de recomposer, sur la base de ces parties disparates, le corpus entier de la culture traditionnelle. C'est l'orientation générale de la folkloristique roumaine, et non seulement de celle de Cluj, la vision des chercheurs étant modelée par le contexte idéologique et épistémologique de l'époque. Le point essentiel est l'intérêt pour le travail sur le terrain, avec toutes ses implications : le courage de mener des recherches dans des conditions difficiles, l'initiation des étudiants à la pratique ethnologique et l'inauguration des recherches systématiques de la culture traditionnelle roumaine, qui auront pour effet la reconstruction du lien avec les disciplines sociales de l'entre-deux-guerres.

La personnalité qui a reconfiguré les recherches d'ethnologie dans cette période a été le professeur Mihai Pop de l'Université de Bucarest, directeur de l'Institut de Folklore de Bucarest. Étant l'un des rares coordinateurs de doctorat dans le domaine de l'ethnologie, il a eu une contribution directe à la consolidation du parcours scientifique des folkloristes de Cluj. Les recherches sur le terrain effectuées après 1968, sous la coordination de Mihai Pop, suivent principalement l'approche promue par l'École sociologique de Bucarest de l'entre-deux-guerres, dont il est membre. À partir de ce modèle (déclaré officiellement à peine en 1990), il invitera sur le terrain des folkloristes, des musicologues, des dialectologues, des linguistes, des psychologues et des artistes, formant des équipes de recherche interdisciplinaires, comparables à celles coordonnées par Dimitrie Gusti, le directeur de l'École sociologique. De plus, Mihai Pop inclut dans ces équipes des ethnologues et des anthropologues d'Europe occidentale et des États-Unis, qui font des recherches à long terme en Roumanie. La double contribution de l'ethnologue bucarestois est évidente. D'un côté, il renoue avec la tradition de l'entre-deux-guerres, de l'autre, il participe à la transition de la folkloristique vers l'ethnologie et l'anthropologie culturelle. Ayant une formation intellectuelle acquise dans le contexte du formalisme de Prague, il propose un modèle de recherche synchronisé avec le modèle de l'Europe occidentale et le modèle américain, qui se dirigera vers l'approche anthropologique de la culture traditionnelle. Ce parcours est suivi aussi par les chercheurs du domaine des sciences ethnologiques de Cluj.

B. 1973-1992. La recherche de la culture traditionnelle. L'étape ethnologique

LA DERNIÈRE période du régime communiste est paradoxale sous tous les aspects. Le contexte politique et idéologique est néfaste à la recherche et à l'enseignement : le nationalisme et le culte de la personnalité s'intensifient et conduiront à l'isolement international de la Roumanie. En 1971, Nicolae Ceaușescu lance les *Thèses de juillet*, qui mettent un terme à la relative libéralisation, évoluant irrévocablement vers le totalitarisme communiste ; la réforme de l'enseignement de 1972 impose de nouvelles restrictions. Dans le domaine économique, la situation n'est pas meilleure : la période 1980-1989 impose la « rationalisation » (la réduction et la restriction) des aliments et du combustible, l'interruption du courant électrique, de l'eau et de l'énergie thermique, alors que Ceaușescu soutient que la Roumanie doit « liquider » ses dettes extérieures et devenir autonome du point de vue économique. La situation de l'ethnologie dans ce contexte est essentiellement contradictoire : « On the one hand, the discipline was a victim of all these kind of 'rationalisations' too : most of the departments were threatened with dissolution (and some of them were drastically affected), there was no more money for fieldtrips or for book and journals, etc. [...] On the other hand, Ceaușescu's national communism put a very strong emphasis on folk studies supposed to back up the party's politics in this domain. »¹³

À l'Université Babeș-Bolyai, les choses ont une nuance différente : c'est l'avantage de la province par rapport au centre, à un moment où le centre signifie *dictature*. Si dans les années 1950, des ouvrages fondamentaux du domaine ont été interdits et que beaucoup de doctrines et d'écoles ont été exclues, pendant la période de relative libéralisation (1958-1972), une grande partie de celles-ci sont entrées et sont restées en circulation. Tandis que dans les années 1970 les études ethnologiques de Cluj ont eu pour modèle les enquêtes de l'entre-deux-guerres et celles effectuées à Bucarest après la Deuxième Guerre, à présent les chercheurs de Cluj construisent leur propre méthodologie, adaptée au terrain. Comment ? D'abord en prenant contact avec la bibliographie occidentale. Pendant cette période, de plus en plus de professeurs des universités roumaines sont envoyés en mission didactique en Amérique et en Europe occidentale, où ils entrent en contact avec les recherches récentes d'anthropologie. Tous les trois titulaires des cours de folklore et d'ethnologie de la Faculté des Lettres de Cluj participent à des stages didactiques à l'étranger. Sur le plan théorique, l'ouverture vers des courants de pensée occidentaux conduira à l'application des modèles du fonctionnalisme, du structuralisme et de la sémiotique au domaine de l'ethnologie. Le contact avec les directions de recherche occidentales s'intensifie par la création des associations scientifiques de spécialité, auxquelles participent les chercheurs roumains.

Le changement de paradigme fait la transition de la folkloristique à l'ethnologie. Dorénavant, les chercheurs s'intéressent non seulement aux *textes*, mais aussi à leurs *contextes* performatifs.¹⁴ Le folklore est considéré comme un *fait culturel* ou comme un élément de *communication sociale*, dans une perspective contextualiste et holistique. C'est ainsi que commence la recherche de la *culture* traditionnelle, de la perspective ethnologique.¹⁵ Le changement d'optique est ressenti aussi dans les enquêtes sur le terrain. Les chercheurs sollicitent aussi *le regard*, non seulement *l'ouïe* : les fiches archivées consignent non seulement des textes (ce que l'ethnologue *entend*), mais aussi des contextes (ce que l'ethnologue *voit*). Le Cercle extériorise l'ouverture de la perspective, en ajoutant dans son intitulé le terme d'*ethnologie* : le Cercle scientifique étudiantin d'ethnologie et de folklore.

Les manuscrits des archives du Cercle reflètent le changement méthodologique à partir de 1974, avec l'apparition des premières fiches d'observation directe des faits de culture traditionnelle : des observations des rituels (le mariage, les funérailles) ou des contextes de socialisation (la danse dominicaine). Les descriptions des contextes performatifs, les fiches d'informateur, les narrations personnelles complètent et éclairent les documents. Les méthodes et les instruments de recherche utilisés pendant cette période sont l'observation directe, le questionnaire et l'interview à moitié structurée. L'observation participante est utilisée pour la description des rituels et des contextes festifs ou cérémonieux. Plus qu'une « méthode » au sens restreint du terme, *l'observation* est un instrument de compréhension.¹⁶ À Cluj, la méthode est systématiquement appliquée par le professeur Nicolae Bot, dans le cadre des recherches sur le terrain effectuées avec les étudiants, comme le laissent transparaître les fiches archivées. C'est lui qui introduit dans la pratique ethnologique les questionnaires, utilisés comme des aide-mémoire, tel que le préconisait Dimitrie Gusti dans l'entre-deux-guerres. On emploie surtout les questionnaires élaborés par Ion Muşlea dans les années 1930-1940, conservés à l'Institut Les Archives de Folklore de l'Académie roumaine, filiale de Cluj. Pour les rituels d'enterrement on emploie le questionnaire élaboré par Constantin Brăiloiu et Henri Stahl, membres de l'École sociologique de Bucarest. Si ces questionnaires avaient été tout simplement « appliqués » aux interlocuteurs, il aurait été évident que l'on renouait avec les recherches de l'entre-deux-guerres. Mais la façon de les employer témoigne d'un progrès remarquable. Les questionnaires ne sont « appliqués » que par les étudiants, en raison du fait que, dans les fiches signées Nicolae Bot, ils se transforment en guides d'interview adaptés à l'interlocuteur, à ses compétences de porteur de la culture traditionnelle et à ses disponibilités de communication, plutôt qu'à un thème particulier. C'est ainsi que l'on inaugure la méthode de l'interview complexe.

Les informations comprises dans les fiches se diversifient pendant cette période, non seulement du point de vue méthodologique, mais aussi du point de vue thématique : les recherches sur la magie et la démonologie populaire, sujets interdits au chercheur pendant la période communiste, deviennent de plus en plus fréquentes.¹⁷

C. Après 1992. L'étape anthropologique

LES QUELQUES années après la chute du communisme (décembre 1989) ont représenté une période de transition lente vers la démocratie. La rupture avec le vieux système n'a pas été brusque, la construction de nouvelles structures et conceptions demandant un certain temps.

Dans le domaine de l'ethnologie, comme dans tous les domaines scientifiques, l'année 1990 représente une ouverture maximale : les modèles de l'entre-deux-guerres peuvent être librement évoqués, des ouvrages interdits auparavant (tels les livres de Mircea Eliade, des membres de l'École sociologique de Bucarest etc.) sont publiés. C'est le moment de l'institutionnalisation des études d'ethnologie et d'anthropologie culturelle, par la création de sociétés, laboratoires, musées et lignes académiques dans ces domaines. En février 1990 sont créés à Bucarest la Société d'Anthropologie Culturelle Roumaine (SACR) et le Musée du Paysan roumain. Il comprend aussi un Laboratoire d'anthropologie culturelle.

En pleine période de construction de nouveaux domaines, leurs promoteurs ne sont pas encore professionnalisés, ils ne sont pas titulaires d'un diplôme universitaire qui puisse les certifier en tant que spécialistes. Analysant ce moment d'enthousiasme caractéristique de tout début, Vintilă Mihăilescu parle d'une « anthropologie sans anthropologues »¹⁸, à laquelle s'affilient des personnalités de différents domaines de la culture et des sciences sociales : histoire, philosophie, psychologie, folkloristique.¹⁹

Le programme TEMPUS (Trans-European Mobility Scheme for University Studies) lancé en 1990 se propose de soutenir la modernisation de l'enseignement supérieur et d'encourager les mobilités universitaires dans l'espace de l'UE.²⁰ Par l'intermédiaire de ce programme, les ethnologues de l'Université de Cluj établissent des contacts directs avec l'Université Libre de Bruxelles (Belgique) et les universités de Rome et de Pérouse (Italie). Dans le cadre des accords bilatéraux, on reçoit des appareils supplémentaires nécessaires aux enquêtes sur le terrain, ainsi que des donations faites par les partenaires occidentaux. L'instrumentaire technique des chercheurs de Cluj comprend dorénavant plusieurs magnétophones portables, qui peuvent être transportés facilement et enregistrer davantage du matériau.

La première ligne d'études d'ethnologie, niveau licence, est inaugurée dans l'année universitaire 1990-1991, aux universités de Cluj et de Bucarest. À Cluj, les langues d'enseignement sont le roumain et le hongrois.

C'est un moment d'ouverture vers des zones jusqu'alors fermées, plus exactement vers les Roumains qui vivent en dehors des frontières. En Bessarabie (où les chercheurs roumains n'avaient plus fait de travail sur le terrain depuis l'entre-deux-guerres), la première enquête est effectuée en 1990, avec la participation des ethnologues de Cluj.

Les sources de financement commencent aussi à changer. Pendant la période communiste, les subventions pour les recherches sur le terrain étaient partagées entre l'université et les autorités locales du Parti Communiste Roumain (l'université remboursait les tickets de transport pour les étudiants et les professeurs, tandis que le Conseil communal du PCR de la localité dans laquelle se déroulaient les enquêtes prenait en charge le logement et la nourriture ; si au début les étudiants étaient hébergés chez les habitants, plus tard ils logeraient dans des internats scolaires ou parfois mêmes dans les baraques des ouvriers saisonniers). Au début des années 1990, la subvention continue à être partagée entre l'université et les autorités locales, ensuite elle devient de plus en plus problématique. À partir de 1993, l'argent provient de projets financés par d'autres institutions/autorités, de sorte que, pendant les années suivantes, le travail sur le terrain se développe dans le cadre de projets scientifiques ou culturels (le matériau recueilli sur le terrain reste souvent dans les archives des projets en cause et non pas dans les ACFC). C'est la raison pour laquelle les dernières fiches des archives que nous analysons sont datées de juillet 1993.

Outre le progrès sur le plan technique et l'ouverture vers d'autres zones géographiques, les changements sur le plan de la méthodologie de la recherche ne sont pas visibles dès le premier moment. Entre 1990 et 1992, le Cercle scientifique étudiantin d'ethnologie et de folklore de Cluj continue son activité dans les cadres existants, ayant en général la même vision de la recherche de terrain. Une mutation est à remarquer dans les fiches de 1993, qui ne sont pas indexées dans les ACFC. Ces fiches sont représentatives de la troisième étape du Cercle, l'étape anthropologique.

Les raisons pour lesquelles les notes de terrain de 1993 sont restées non indexées sont diverses, mais il est évident que leur méthodologie et leur thématique ne sont pas en relation avec le catalogue des archives. Comme tout catalogue classique, celui-ci a des rubriques pour des formes fixes, établies par les classifications de folkloristique, conformément aux critères thématique et typologique. L'index des ACFC prévoit des rubriques spéciales pour des genres et des formes littéraires : conte de fée, ballade, devinette, charme, lamentation funèbre

etc. Or, ce que les notes de terrain consignent ne peut pas être indexé suivant cette typologie, pour les raisons suivantes :

1. Elles sont préoccupées essentiellement de la *transition* du village de la tradition à la modernité, par conséquent du mouvement, de la dynamique, de la tension qui palpite et donne vie aux collectivités explorées.

2. Leur intérêt n'est plus orienté vers la littérature populaire, mais vers la vie particulière des individus qui forment la collectivité et vers leurs histoires. Ainsi, elles ne répondent pas aux critères de la folkloristique classique, afin de pouvoir remplir la rubrique prévue dans le catalogue, portant le nom de « forme ». L'approche du travail sur le terrain a changé, mais pas le catalogue des archives.

3. Elles proposent une ethnologie du quotidien, du fait divers, réalisant « un témoignage du fragile, de l'éphémère, illustrant ainsi un changement d'échelle ». ²¹

4. Du point de vue méthodologique, elles utilisent l'interview non-directive, à moitié directive et l'histoire de la vie, et mettent ainsi au premier plan l'élément individuel et non pas collectif, l'expérience personnelle et non pas la règle communautaire, elles valorisent la mémoire affective et la subjectivité. L'interlocuteur est ainsi libre de raconter, d'exprimer des opinions personnelles, dans un ordre aléatoire, dans le flux libre de la discussion ou de la mémoire involontaire.

5. Les prolongements techniques du chercheur contribuent au modelage des types de recherche. Étant donné que, pendant la période communiste, les quelque 12 chercheurs qui participaient à une campagne avaient à leur disposition un seul appareil d'enregistrement, avec une capacité limitée de stockage, presque tout le matériau de terrain était noté sur papier, simultanément au discours de l'interlocuteur (le cas de la dictée des textes folkloriques ainsi que de la réalisation des interviews et de l'application des questionnaires) ou au développement du fait de culture observé (le cas de l'observation directe). Cependant même quand ils utilisaient le magnétophone, les chercheurs ne le mettaient pas en marche dès le début et n'enregistraient pas toute la discussion, mais seulement des séquences liées aux textes, des chansons ou des rituels folkloriques, qui représentaient la thématique de la recherche. Un des participants aux enquêtes sur le terrain effectuées dans les années 1970 se rappelle : « Il faut d'abord prendre le temps d'écouter les histoires des gens. Et voilà que ce qui m'est resté ce sont les histoires des gens. Je ne les ai consignées nulle part, parce qu'elles ne provenaient pas de la zone effective de la thématique de recherche. À présent, si l'on descendait sur le terrain, ce qui nous intéresserait, anthropologiquement parlant, ce serait l'histoire de vie. Ces choses-là ne comptaient pas alors. Nous n'étions pas préparés à les consigner. Mais elles sont restées dans ma mémoire. » ²² Ce que dans les années 1970 n'était pas consigné – du fait que les chercheurs n'étaient pas préparés à le faire, que leurs priorités étaient autres, que ce qui les intéres-

sait c'était le folklore dans sa définition classique, de création collective et dans une moindre mesure les modalités particulières par lesquelles les porteurs de la culture traditionnelle peuvent le configurer – commence à être intégré dans la sphère de préoccupations des ethnologues de Cluj après 1990. Ils comprennent que tout ce qui est en rapport avec les histoires de vie donne du sens, de la couleur et de la vie aux schémas, et que ces choses-là méritent d'être enregistrées et étudiées. Cette idée était préfigurée par les fiches de la période antérieure, mais elle était insuffisamment théorisée et était pratiquée de façon non systématique. Cependant, dans la mémoire de ceux qui ont travaillé sur le terrain avant 1990, les histoires de vie sont parfois restées gravées de façon plus prégnante que les textes folkloriques enregistrés et archivés dans les ACFC : « L'histoire du vieillard m'est restée dans la mémoire du fait de l'avoir racontée plusieurs fois ultérieurement, justement parce qu'elle m'avait profondément touché. »²³

À côté du changement d'optique, qui est essentiel, les chercheurs de l'année 1993 ont aussi des ressources techniques qui leur permettent de valoriser l'élément individuel et la subjectivité. L'histoire de vie était impossible à noter en crayon sur papier, du fait que l'écriture à la main ne pouvait pas tenir le pas avec le flux du discours de l'interlocuteur, alors qu'un seul magnétophone pour douze chercheurs de terrain représentait beaucoup trop peu. L'existence de plusieurs magnétophones portables n'est pas une condition suffisante pour ce changement d'optique, mais, techniquement parlant, elle est nécessaire. Les fiches que nous analysons représentent des transcriptions des bandes magnétiques enregistrées. Ainsi, si les notes de terrain d'avant 1992 s'étendaient sur 1 à 20 pages, les documents de 1993 vont de 12 à 76 pages, étant transcrites par les étudiants ainsi que par le professeur Nicolae Bot, qui a coordonné leurs recherches sur le terrain.

Du point de vue du contenu, elles comprennent :

- a. des descriptions du contexte d'enregistrement ;
- b. des relations sur la vie quotidienne ;
- c. des narrations personnelles sur l'histoire du village, les principales occupations des villageois, la migration saisonnière de la main d'œuvre, les achats de vivres, la préparation de la nourriture etc. ;
- d. des narrations personnelles sur la guerre (des souvenirs de la Deuxième Guerre mondiale).

Du point de vue de la méthodologie :

- a. L'ethnologue devient visible dans le texte, il n'est plus une instance extérieure, neutre, omnisciente, à l'instar du narrateur de l'époque du réalisme objectif, mais un *personnage* dans le paysage du *terrain*.

b. L'écriture renonce aux formes impersonnelles, soit-disant objectives, en assumant la subjectivité. À la place du pronom impersonnel « on »²⁴, les chercheurs utilisent les formes pronominales de la I^{re} et de la III^e personne.

c. Le chercheur enregistre le discours de l'interlocuteur et le transcrit, sans intervenir.

d. Les thèmes classiques de la recherche ethnologique (l'histoire du village, les occupations principales des villageois, la préparation des repas) sont remodelés de façon subjective, en demandant à l'interlocuteur de relater des expériences personnelles, des faits de sa propre vie. À ces thèmes s'ajoutent des sujets relativement récents, qui commencent à préoccuper l'ethnologue (la migration saisonnière de la main d'œuvre ou les achats de vivres).

e. L'intérêt pour le conte oral contemporain, en vertu de l'idée que les sujets de l'expérience personnelle du conteur ont, à présent, une importance plus grande que les formes traditionnelles du genre épique (le conte de fée, la légende).

f. L'attention des chercheurs est focalisée sur les narrations de guerre, tenant compte de leur caractère périssable (le vieillissement et la mort des narrateurs-combattants) et du fait que le folklore militaire avait été étudié surtout sous l'aspect de « ses composantes versifiées d'après des modèles prépondérants lyriques ».²⁵

5. Conclusions

CONSIDÉRÉES DANS le contexte de l'époque où elles ont été stockées, les fiches des archives offrent non seulement une image de la culture traditionnelle roumaine, mais aussi une image des promoteurs des Archives du Cercle de folklore de Cluj. Il s'agit de personnes très jeunes pendant les premières décennies communistes, ensuite moins jeunes, mais pleines d'énergie, qui s'adaptent au changement, sont ouverts et capables de restructurer la méthodologie en accord avec les changements de paradigme de la discipline.

Durant les trois décennies et demie, le domaine de la folkloristique et ensuite celui de l'ethnologie ont été construits, déconstruits et reconstruits plusieurs fois. Les chercheurs construisent une discipline en partant de zéro, à une époque où les sciences sociales roumaines étaient suspendues à cause de l'isolement dans l'espace et le temps. Du point de vue spatial, l'instauration du communisme impose la rupture avec la recherche scientifique occidentale, alors que du point de vue temporel, elle signifie l'interruption avec la tradition scientifique de l'entre-deux-guerres. Pendant la première étape, le principal mérite des chercheurs est de commencer la recherche sur le terrain, dans des conditions extrêmement dif-

ficiles. Pendant la deuxième étape, ils réalisent un double raccord, en refaisant les dimensions temporelle (le rattrapage de la méthodologie et de l'épistémologie de la période antérieure) et spatiale (la reprise des contacts avec les orientations de la pensée occidentale et américaine). Les jalons majeurs de cette étape sont le passage de la collecte de folklore aux recherches ethnologiques et l'emploi d'une méthodologie de recherche nuancée, adaptée au sujet et au terrain de la recherche. La troisième étape marque la transition de l'âge du réalisme vers celui de la modernité dans le domaine de l'ethnologie, orientant la recherche sur le terrain vers l'approche anthropologique, en même temps avec le déplacement de l'accent de l'objectif vers le subjectif, du général vers le particulier et du grandiose vers le petit, grâce à la priorité accordée aux histoires de vie, la tentative de surprendre la dynamique des faits culturels, leurs tensions intérieures et les individus qui les créent.

Tous ces trois moments se caractérisent par la rigueur, en accord avec les normes de la recherche ethnologique de l'époque.²⁶

Les Archives du Cercle de folklore de Cluj donnent une image de la pratique ethnologique de la Roumanie communiste et des premières années après la chute du régime, intervalle qui « marque une évolution de la discipline depuis l'époque de l'ignorance quasi-totale d'avant 1958 à un véritable phénomène culturel, ayant la valeur d'une discipline-pilote pour les sciences humaines roumaines ».²⁷

Les transitions des ACFC sont essentiellement celles de l'ethnologie roumaine dans le contexte communiste et postcommuniste, période peu valorisée jusqu'à présent du point de vue de l'histoire de la discipline et qui reste, par conséquent, un sujet à explorer.



Notes

1. Les appareils d'enregistrement avaient été présents dans les campagnes antérieures, mais dans une moindre mesure, parce que leur nombre était insuffisant.
2. Dans l'ordre alphabétique, ce sont : Alba, Arad, Argeş, Bacău, Bihor, Bistriţa-Năsăud, Braşov, Caraş-Severin, Cluj, Dolj, Gorj, Hunedoara, Ilfov, Maramureş, Mehedinţi, Mureş, Neamţ, Prahova, Satu Mare, Sălaj, Sibiu, Suceava, Teleorman, Timiş, Tulcea.
3. Il s'agit des professeurs d'université Dumitru Pop, Nicolae Bot et Ion Şeuleanu.
4. « La Roumanie fait partie de la catégorie des “petites nations” dont la démarche empirique pour connaître leur culture s'apparente à une “ethnologie nationale”. » Vintilă Mihăilescu, « Quelle anthropologie pour quelle société ? Société postpaysanne et ethnologie postnationale en Roumanie », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 32, 2008, n° 1-2, p. 217-239, <http://id.erudit.org/iderudit/018890ar>, p. 217.

5. *Ibid.*, p. 223.
6. Jean Cuisenier, *La Tradition populaire*, Paris, PUF, 1995, p. 106.
7. Otilia Hedeşan, « Doing Fieldwork in Communist Romania », in Vintilă Mihăilescu, Ilia Iliev et Slobodan Naumović (dir.), *Studying Peoples in the People's Democracies II: Socialist Era Anthropology in South-East Europe*, Halle Studies in the Anthropology of Eurasia, général éditeurs Chris Hann, Richard Rottenburg et Burkhard Schnepel, vol. 17, Berlin, LIT Verlag, 2008, p. 24.
8. Ovidiu Bîrlea, *Metoda de cercetare a folclorului* [1969], Alba-Iulia, Reîntregirea, 2008, p. 11.
9. En 1958 aussi, à la Faculté des Lettres de l'Université de Bucarest, le cours de Folklore littéraire roumain est repris par Mihai Pop, « un professeur charismatique » (Otilia Hedeşan, « Povestirea vieţii şi reconfigurarea profesiei », in *Emberék, Életpályák, Élettörténetek*, Cluj-Napoca, Kriza János, 2007, p. 136), qui reconfigurera la recherche ethnologique roumaine, en lui assurant le statut de discipline académique moderne dans le système universitaire.
10. « As Nicolae Bot recalls, nobody was very sure of what they had to do in such circumstances : what to observe, what to ask, what to note. "We would ask, just like that : but can you sing, M'aam ! And we would start talking, if she knew" » (*ibid.*, p. 26).
11. Mihai Pop, *Îndreptar pentru culegerea folclorului*, Bucarest, Institutul de Cercetări Etnologice şi Dialectologice, 1967, respectivement Ovidiu Bîrlea, *Metoda de cercetare a folclorului*, Bucarest, Editura pentru Literatură, 1969. L'ouvrage de Bîrlea représente, pour les professeurs et les étudiants de Cluj, pendant les décennies respectives, la référence théorique principale sur la méthodologie des recherches de terrain.
12. « Nous avons fait des recherches seulement sur des chansons, des danses, des coutumes, sur ce que nous considérions que représentait le folklore. » Mihai Pop, in Zoltán Rostás, *Sala luminoasă. Primii monografişti ai Şcolii gustiene*, Bucarest, Paideia, 2003, p. 300.
13. Hedeşan, « Doing Fieldwork in Communist Romania », *op. cit.*, p. 35.
14. « Constatant que les phénomènes sont globaux, c'est-à-dire qu'on ne peut pas séparer la musique du texte et la mélodie de la danse [...] lorsque l'on fait de la recherche de terrain. Alors [...], nous nous sommes rendu compte que tout cela se passe dans le cadre de coutumes, de rites etc. et c'est à ce moment-là que nous avons introduit ces choses-là aussi. Et alors le folklore, qui chez Brăiloiu n'était que du folklore musical, est devenu un folklore global, qui comprenait aussi les coutumes, les croyances, le tout. » Mihai Pop, in Rostás, *Sala luminoasă, op. cit.*, p. 311-312.
15. « En fait, un homme qui travaille sur un phénomène culturel doit avoir pour concept fondamental et pour méthode de travail la vision globale de la culture. Qu'il ne puisse pas attaquer certaines branches, du fait que celles-ci requièrent une technique spéciale, c'est autre chose, mais celui qui ne connaît pas l'anthropologie ne sera pas un bon folkloriste musical. » *Ibid.*, p. 313.
16. Introduite dans l'ethnologie d'après la Deuxième Guerre par Mihai Pop, l'observation est décrite par celui-ci comme « une enquête à laquelle on participe, sans y intervenir,

en laissant les événements se dérouler et en notant tout ; ensuite, après avoir tout noté, si l'on veut éclairer certaines choses, on réalise une autre interview avec la personne en cause ». *Ibid.*, p. 285.

17. « Under the communist regime, we were forbidden to talk (and write) about the spiritual culture, folk mentality and folk religion (folk Christianity, demonology and such), in order to prevent their interference with the healthy vision of the communist ideology. » Antoaneta Olteanu, « Teaching Anthropology in Romania », *Chroatica*, vol. 20, 2008, n° 1, p. 151.
18. Vintilă Mihăilescu, *Etnografii urbane. Cotidianul văzut de aproape*, Iași, Polirom, 2009, p. 8.
19. « La professionnalisation de cette anthropologie sans anthropologues a commencé, inévitablement, par l'ouverture sui generis vers l'Occident. Les États-Unis et la France (qui a créé aussi une École doctorale régionale avec une importante composante anthropologique) en premier, se sont disputé – et ont partagé – les zones d'influence, en construisant des réseaux propres de bourses, de projets, de conférences et d'échanges universitaires. Beaucoup de carrières ont commencé et se sont légitimées dans et par ces réseaux. » *Ibid.*, p. 9.
20. Subventionné par la Communauté européenne, le programme s'adressait aux États des Balkans de l'Ouest, de l'Europe de l'Est (parmi lesquels la Roumanie), d'Asie centrale, d'Afrique du Nord et du Moyen Orient.
21. Mihăilescu, *Etnografii urbane, op. cit.*, p. 11.
22. Interview avec Vasile Filip (membre des équipes de recherche, en tant qu'étudiant de l'Université de Cluj, dans les années 1976-1978), 22. 07. 2011.
23. Interview avec Vasile Filip, participant aux recherches de terrain, entre 1976 et 1978, lorsqu'il était étudiant.
24. « Se » en roumain.
25. Ioana-Ruxandra Frunteletă, *Narațiunile personale în etnologia războiului*, Bucarest, Ager, 2009, p. 9.
26. La rédaction des fiches de terrain obéit à des paramètres scientifiques, comprenant les données d'identification utilisées dans la méthodologie de recherche des périodes respectives : nom et prénom de l'informateur, nom de jeune fille, surnom, village, commune, âge, occupation principale, études, date et lieu de la collecte, nom du chercheur.
27. Hedeșan, « Povestirea vieții și reconfigurarea profesiei », *op. cit.*, p. 133.

Abstract**The Archives of the Cluj Folklore Society:
The Situation of Ethnological Studies in Communist Romania**

The paper investigates the Archives of the Cluj Folklore Society, hosted by the Faculty of Letters of Babeş-Bolyai University between 1958 and 1993. The study focuses on the collections included in the archives and on their situation in the ideological, epistemological, and methodological context of ethnological studies in communist Romania and in the years immediately following the fall of Ceauşescu's regime. During the three and a half decades in question, the field of folklore and then that of ethnology were constructed, deconstructed, and reconstructed several times. The mutations experienced by the ACES are essentially those of Romanian ethnological studies during the communist and post-communist periods, a period little investigated so far from the vantage point of the history of this discipline and which remains, therefore, a topic that requires further explorations.

Keywords

archives, folklore, national ethnology, anthropology